La Lettre Des 2 Voies

Franc-Maçonnerie Et Bouddhisme

N°14 – été 2022

Pour favoriser des échanges et des liens entre des Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche Bouddhiste ou qui souhaite connaître un peu mieux le Bouddhisme.

Dans ce Numéro : **1** Chat et spiritualité **2** BIO-Tarab Tulku Rinpoché **3** Des Bouddhistes en Asie engagés dans l'environnement **4** Histoire CHAN **5** Pour une écologie intérieure **6** Dharma et /ou Budo ? **7** Le voyage d'Ish-Isha **8** 16 Attitudes pour mieux vivre **9** Le manifeste de la responsabilité universelle (7ème partie) **10** Versets du Dhamapada **11** Le coin des livres **12** La lettre du crocodile **13** Contact

EDITO

Dans ce numéro vous pourrez découvrir la place de plus en plus importante de la prise de conscience concernant notre relation au vivant : les autres êtres humains, les animaux, les plantes …. Cette relation au vivant nous fait prendre conscience de nos responsabilités et de notre vulnérabilité.

La LDDV fait sa part du colibri et il me paraît important de diffuser des informations concernant cette matière vivante et la place que nous lui laissons dans nos vies.

Cultiver notre sensibilité nous permet de rester proches de l'essentiel : les sources de vie et les différentes formes de cette vie si précieuse. L'abandon de nos métaux nous permet de nous dépouiller du superflu et du superficiel pour nous rappeler notre nature profonde, rester connectés à la Nature, pure sans artifices. L'écologie, et au sens plus large, l'étude des écosystèmes de vie est forcément au centre de nos préoccupations de FM/bouddhistes responsables pour l'avenir des générations futures et de la planète.

Ida Radogowski

> " Ce qui se trouve devant nous et ce qui se trouve derrière nous importent peu comparés à ce qui se trouve en nous ».
>
> Ralph Waldo Emerson (philosophe et poète américain 1803-1882)

1 – Chat et spiritualité

« Je suis le Chat qui va tout seul et pour moi, tous les endroits se valent. »
Rudyard Kipling *Histoires comme ça* - (où la Femme et le Chat firent un pacte)

Le premier félin, le Proailurus, vivait il y a plusieurs dizaines de millions d'années avant notre ère en Eurasie. Les archéologues ont retrouvé sa trace dans les foyers d'Égypte antique soit deux mille ans avant notre ère.

Selon des découvertes d'ossements sur le site chypriote de Shillourokambos en 2001, il aurait été domestiqué depuis environ 7000 à 9000 ans avant J-C. Des études paléo-génétiques ont récemment confirmé que notre chat a gardé le même patrimoine génétique (génome) que son ancêtre le chat sauvage d'Afrique.

On suppose qu'il a été attiré par les rongeurs qui dévastaient les réserves de céréales des premiers agriculteurs.

Le chat a quitté la jungle d'Asie, traversé les déserts du Proche-Orient pour arriver en Europe. Les missionnaires les ont amenés en Europe et aux quatre coins du monde pour chasser les rongeurs dans les bateaux.

Pourquoi avons-nous choisi ce thème ?

Nous nous sommes réunies, nous, Léna, Corinne et Ida autour de ce thème car je venais de perdre Brioche après 18 ans de vie commune.

L'idée de cette planche a émergé en plein confinement (le premier celui dont nous avons eu si peur). Puisque confinées pourquoi s'arrêter de travailler ?

Nous avons compris toutes les trois, et nous ne sommes pas les seules à Thalie que nous aimions les chats et que nous leur portions un sentiment mêlé, d'amour, d'admiration, et de reconnaissance de cette liberté qui nous habite.

Voilà ce que j'écrivais d'elle :

« Brioche était un être vivant sensible comme nous humains, et je considère après 18 ans de vie commune, qu'elle faisait partie de ma famille….

Les animaux sont pour moi des êtres vivants sentients c'est à dire sensibles pouvant éprouver des émotions, dont on découvre de plus en plus les capacités cognitives et donc sensibles à la relation, bien qu'ils ne puissent pas parler…. C'est peut-être une des rares choses qui leur manque….

Comme un bon nombre d'entre eux, toutes races confondues, ils ont beaucoup à nous apprendre sur notre HUMANITE…. Qui est composée aussi de vulnérabilité ce que nous oublions le plus souvent…

Brioche était une GRANDE DAME…CHAT c'est pour moi une belle rencontre. »

Nous nous sommes donc penché toutes les trois sur le chat dans la mythologie, dans la religion, dans l'art, dans la littérature, ce que dit la science aujourd'hui, et nous avons fait des liens entre les qualités du chat et nos valeurs maçonniques, c'est à ce tour d'horizon que nous vous convions dans cette planche.

Ce que la science nous dit à propos des chats

Le chat est l'animal de compagnie le plus apprécié et le plus adopté des Français.

Plusieurs études scientifiques se sont penchées sur les bienfaits thérapeutiques des chats chez l'humain. Sa présence dans nos foyers permet une réduction de la pression artérielle et des maladies cardiovasculaires. Certains vétérinaires pensent que les basses fréquences du ronronnement du chat (20 à 25 hertz) seraient perçues par des terminaisons nerveuses sensibles aux vibrations situées sous notre peau. Ces récepteurs transmettraient une sensation de plaisir et libéreraient dans nos cerveaux les « hormones du bonheur » à savoir des endorphines, la sérotonine et la dopamine.

Le chat est un félin aux capacités redoutables. Il figure parmi les prédateurs les plus envahissants et les plus catastrophiques pour les écosystèmes insulaires, ce qui pose un problème pour la biodiversité.

D’après la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères, la présence des chats est dévastatrice pour la petite faune sauvage. Nos chouchous seraient de vrais tueurs en série. Leurs victimes sont nombreuses et variées. Domestique ou sauvage, le chat est un chasseur redoutable.

Son squelette lui confère une agilité exceptionnelle. Ses vertèbres moins resserrées que chez les autres mammifères, séparées par des coussinets élastiques augmente la flexibilité de sa colonne vertébrale.

Ses omoplates reliées au squelette par des muscles et non par des os ainsi que sa toute petite clavicule lui offrent une souplesse hors du commun.

Sans compter qu’il parvient à voir dans la pénombre (nyctalope).

Sa rétine est constituée de 204 millions de photorécepteurs contre 120 millions chez l’Homme. Ses gros yeux brillants aux pupilles élargies lui permettent de voir huit fois mieux que nous. Le fond de son œil tapissé d’une membrane réfléchissante multiplie la quantité de lumière captée par sa rétine.

En revanche, il distingue moins de couleur que l’homme.

Il perçoit le monde en pastel et en nuances de gris.

Il est aussi myope ce qui rend sa vision floue au-delà de 6 mètres.

Il compense cela sans difficulté en orientant ses oreilles qui captent les ultrasons.

Il peut détecter une gamme de sons très large inaudibles à nos oreilles.

Ses vibrisses, longues moustaches dont la base est reliée à un vaste réseau de terminaisons nerveuses, permettent d’évaluer les distances et d’élaborer des cartes mentales. Elles captent les vibrations et le moindre courant d’air

Contrairement à l’idée reçue, Les chats ne sont pas de fins gourmets.

Leurs papilles gustatives sont peu nombreuses : environ 500 alors que l’homme en possède 9000.

Le chat dans la religion

La place du chat a toujours été plus ou moins importante dans toutes les religions,

Pour le bouddhisme, les chats représentent la spiritualité. Il est tenu en très grande considération car il est l’emblème du courage, de l’indépendance mais aussi et surtout de la liberté. Il est aussi le symbole de la vigilance.

Ce sont des êtres illuminés qui transmettent calme et harmonie, et on dit souvent que celui qui n’a pas un bon rapport à son inconscient ne réussit jamais à se connecter complètement à un chat ou à comprendre ses mystères.

Dans les pays d’Asie du sud-est, ils représentent des êtres de paix et d’intime union, c’est pourquoi il est fréquent de voir des chats somnoler et se pelotonner dans le giron des multiples figures du Bouddha qui ornent les jardins et sanctuaires. J’en ai moi-même vu lors de mes voyages au Cambodge et au Laos. Les jeunes moines apprécient beaucoup leur compagnie…. Et les chats aussi !

Les chats ont une perception auditive ainsi qu’une vue bien plus importante que la nôtre. Ils voient bien au-delà de nos sens et vont plus facilement vers notre âme, ce sont de grands intuitifs.

Dans la culture musulmane, le chat défend avec honneur le prophète Mahomet, de l'attaque d'un féroce serpent. Dans les pays arabes, on pense que le « M » présent sur le front de beaucoup de chats est la marque du prophète : le M de Mahomet. Les chats sont des animaux aimés et respectés dans cette culture.

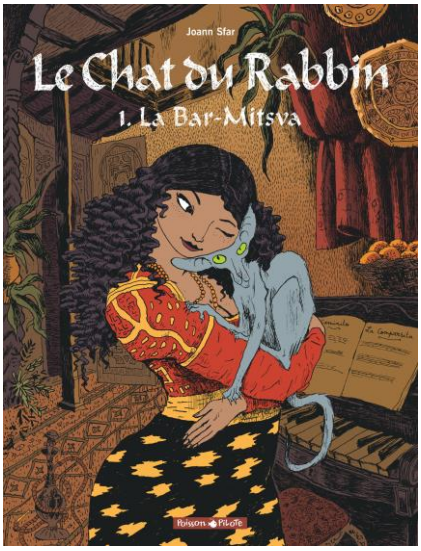
Dans le monde chrétien, la bible ne parle pas du chat. Dans l'Occident chrétien le chien est la création de Dieu, le chat est associé au Diable. Il est dit que lorsque Adam et Eve ainsi que leurs enfants ont été chassés du Paradis un chat les suivit et fut le seul souvenir du chemin du retour à l'Eden. Il emmena un des petits garçons du couple originel aux portes du Paradis. Depuis ce jour, parmi nous il reste un enfant et un chat qui connaissent le chemin du Jardin d'Eden. L'Eglise médiévale assimilait le chat à la déesse de la Maternité et aux cultes païens.

Le chat n'accompagne aucun saint dans l'iconographie pourtant le pape Grégoire 1er, qui fut canonisé, admettait dans son intimité seulement son chat.

Dans le judaïsme

On trouve peu de choses sur la place des animaux dans le judaïsme et encore moins celle des chats. La bande dessinée Le *Chat du rabbin* a créé un « choc » dans la communauté juive, y compris pour le célèbre rabbin Marc-Alain Ouaknin. L'humour qui y est pratiqué indique tout de même que les rabbins ont à apprendre des chats et que loin d'être des moqueries il s'agit plutôt de grands enseignements.

Impertinence sémantique, (car les chats et les rabbins ne forment pas un couple classique dans la tradition juive, et le mot n'apparaît pas une seule fois dans le texte biblique), le chat est une façon de faire un pas de côté pour regarder la réalité différemment, une façon de se détourner des chemins déjà tracés de nos perceptions et nos compréhensions du monde. En fait, le chat n'est ni pour ni contre, mais il est invitation à penser à nouveau, au-delà des modes, des clichés, des formules et des idées toutes faites. Sagesse d'un regard neuf. Et en cela emblématique de la posture artistique. Le chat offre un autre langage, radicalement autre, ni animal ni humain, tout simplement chat ! Comme si le chat donnait corps à une phénoménologie de l'essence du vivant, qui excède toutes les catégories, dont le personnage le plus proche, dans l'œuvre de Johan Sfar, est une femme.



Il y a une particularité au Japon : celle d'un chat que l'on appelle Maeki-neko, qui est un porte-bonheur car ils apportent chance et prospérité. Ce sont des figurines en blanc et rouge qui lèvent la patte droite pour attirer la bonne fortune. Avec leurs yeux ronds et leur clochette dorée, ce sont d'irrésistibles fétiches.
« Maneki » signifie « invitation » et « neko » veut dire chat. L'idéogramme en calligraphie du mot chat associe la rizière et le brin d'herbe à une forme animale.

Le chat dans la mythologie

Impossible d'évoquer le chat dans la mythologie sans évoquer l'Égypte et Bastet, l'une des divinités les plus populaires et les plus puissantes de l'Égypte Antique. Elle est une véritable « déesse-chatte » considérée comme l'émanation directe de la mère divine Isis-Hathor.

Bastet, tantôt chatte, tantôt femme à tête de chat, est également la déesse de la maison, de la domesticité, des secrets des femmes, de la fertilité et de l'accouchement mais aussi de la musique et de la danse. Elle est la protectrice des médecins, des mages et des accoucheuses. Elle protégeait la maison des mauvais esprits et des maladies, en particulier des maladies associées aux femmes et aux enfants.

Comme de nombreuses divinités égyptiennes, Bastet a également joué un rôle dans l'au-delà en tant que guide et aide aux morts. Considérée comme bienveillante et protectrice de l'humanité, Bastet n'en était pas moins dangereuse pour ceux qui violaient la loi ou maltraitaient autrui.

Son culte était très répandu dans toute l'Égypte jusqu'à l'arrivée de l'Empire romain et l'avènement du christianisme dans le pays.

Un culte qui a duré près de 2000 ans avant JC ! C'est notamment dans la ville de Bubastis, à 80 km au-dessus du Caire, , que se trouve le temple qui lui est consacré. Bastet était célébrée tous les ans dans son temple à l'occasion de fêtes grandioses et luxuriantes où les Égyptiens venait lui rendre hommage et faire inhumer les corps de leurs chats morts dans la ville. Pour eux, le chat était considéré comme un membre de la famille et lors de sa mort toute la famille en portait le deuil en se rasant les sourcils. Digne de funérailles avec tous les honneurs, le petit animal défunt est de ce fait embaumé : un acte cérémoniel démontrant une forme de respect comparable à celle réservée uniquement aux pharaons et aux personnes de rang élevé, et rendant possible une existence divine de l'animal dans l'au-delà.

Dans la Grèce antique, à leur arrivée en Égypte, les Grecs assimilèrent Bastet à leur déesse Artémis, la déesse-chasseuse, vierge et souveraine du monde de la forêt. En dépit de la nature sociable et domestique du chat, ce rapprochement souligne l'association étroite existant entre ce félin et l'habitat sauvage, ainsi qu'avec la dimension nocturne et lunaire dont Artémis est la personnification divine.

Les Romains évoquent dans leur mythologie, le fait que Diane se soit un jour transformée en chatte pour échapper au titan Typhon...

Enfin, dans la mythologie nordique, la déesse Freya, fille du dieu de la mer, la déesse de l'amour et de la fertilité, avait un char tiré par deux grands chats probablement des chats des forêts norvégiennes introduits par les Vikings. Pour obtenir les bonnes grâces de la déesse, à son passage, toute personne devait poser un bol de lait devant sa porte afin que ses chats puissent s'en abreuver.

Le chat dans l'art

Qu'on l'adore ou qu'on le déteste, le chat ne laisse personne indifférent.

Notre rapport au chat est tantôt empreint de méfiance, de crainte, d'admiration, de joie et de fascination. Ces divers sentiments se retrouvent au fil du temps dans l'expression artistique.

Tout a commencé vraisemblablement en Afrique.

La relation affectueuse entre l'homme et le chat est devenu si intense que les Égyptiens ont représenté deux de leurs déesses, Mafdet puis Bastet, avec une portée de chatons à leurs pieds, mais l'image la plus populaire reste celle d'une chatte assise regardant devant elle. Leur culte s'est exprimé sous forme de sculptures, décorations de tombes, peintures sur papyrus.

Puis les Égyptiens eux-mêmes les ont vendus et c'est ainsi que le chat a été introduit en Europe et au-delà. Vers l'an 500 av JC, le chat est un animal commun en Chine

En Europe, notre relation au félin au cours des époques a été pour le moins chaotique. Il est passé du statut démoniaque au statut de vedette.

Au moyen-âge, il est persona non grata car associé au malin et considéré comme objet de superstition. Différents papes dont Grégoire IX au début du 13e s puis Innocent VIII, un siècle plus tard ont décrété que les chats étaient des créatures diaboliques et que leurs adorateurs seraient brulés comme des sorcières. La représentation du chat dans l'art est donc très négative, inquiétante voire même monstrueuse.

La perception du chat commence à changer vers le 15e / 16e s. Il suscite l'intérêt de nombreux artistes dont par exemple Leonard de Vinci qui les considérait comme un chef d'œuvre de la nature. Il réalisa de nombreuses esquisses et études de chats mais aucune n'apparut dans ces tableaux.

On en retrouve dans quelques tableaux de Rembrandt et Véronèse

Il faut attendre le début du 17e s pour que le chat retrouve sa place de compagnon de l'homme et régulateur du nombre de rongeurs. Le cardinal de Richelieu en possédait plusieurs et il leur préparait à manger tous les jours. Une salle de Versailles leur était même dédiée.

Progressivement les représentations du chat se font plus courantes, y compris dans des scènes d'intérieur. Watteau (1684-1721) fit de nombreuses études au crayon et à la sanguine. Le peintre Jean Baptiste Oudry (1686-1755) représenta de nombreuses fois les chats, en particulier pour illustrer les fables de Jean de La Fontaine.

Mais le chat garde encore cette réputation de gourmand peu scrupuleux.Il faudra attendre le 19e puis le 20e s pour que le chat se débarrasse de cette réputation sulfureuse. Il devient rapidement le symbole d'un foyer heureux et à nouveau un symbole de beauté.

On le retrouve désormais à la première place dans de nombreuses œuvres. De Manet, avec sa célèbre *Odalisque* à Renoir, avec *Femme avec chat* , à Delacroix et sa *Tête de chat*, en passant par le Douanier Rousseau, Bonnard et bien sûr Toulouse-Lautrec.

L'incontournable du 20e siècle c'est l'affiche du cabaret le Chat noir où se retrouvaient de nombreux artistes. Elle a été créée par un Suisse expatrié en France Theodore Steilen. Un passionné des chats dont il fera le sujet principal de ses très nombreuses lithographies, dessins et même sculptures.

Le 20e siècle voit donc exploser la représentation féline. Il sera de tous les courants artistiques, les fauves comme les impressionnistes auront à cœur de représenter le chat dans sa relation à l'homme.

Quelques œuvres :

Suzanne Valadon avec son *Raminou* ,

Marc Chagall *Paris à sa fenêtre ,*

Fernand Leger *Femme avec un chat*

Paul Klee *Idole pour les chats de la maison*

Picasso *Chat dévorant un oiseau*

Miro produira de nombreuses lithographies dont la plupart seront nommées *Le Chat*.

Les techniques évoluant, les représentations du chat évoluent également.

Andy Warhol créera une sérigraphie avec plus d'une centaine de chats.

La représentation du chat dans l'art a suivi le même chemin que le rapport de l'homme au félin. Elle a beaucoup évolué au fil du temps de l'idolâtrie égyptienne au rejet par peur et superstition pour enfin arriver aujourd'hui à la représentation de ce qu'ils sont vraiment.

Des animaux extrêmement sensibles à leur environnement, capable de passer instantanément du chasseur de rongeur solitaire au compagnon de vie très affectueux.

Le chat dans la littérature

Vénéré dans l'Antiquité, craint et persécuté par les chrétiens, réhabilité par les classiques, puis par les romantiques, le chat a traversé l'histoire de la littérature.

Dans les recueils de fables et de poésies médiévales (nommés Ysopet ou Isopet), les animaux sont utilisés comme satires de la société et caricatures des hommes Comme par exemple dans le *Roman de Renart* où Tibert le chat se montre régulièrement rival de sa ruse.

Dans *Pantagruel* , Rabelais nomme un de ces personnages, Raminagrobis, contraction de « rominer » pour ruminer et de « grobis » pour gros chat mâle.

Dans les fables et les contes du XVIIe siècle, il représente la ruse.

Le chat botté magique de Charles Perrault utilise son talent pour faire de son maître, simple meunier, un homme riche et heureux, en le faisant passer pour le « Marquis de Carabas » auprès du roi et de sa fille.

Les *Fables* de Jean de La Fontaine le présente souvent comme un aristocrate ou un juriste fourbe, symbole de l'hypocrisie et de la trahison.

Malgré tout, son indépendance et son caractère mystérieux et sensuel séduisent les romantiques. Maupassant et Théophile Gautier, entre autres, lui consacrent des pages chaleureuses.

Chateaubriand se propose même de le réhabiliter : « je travaille à sa réhabilitation, et j'espère en faire un animal convenablement honnête, à la mode du temps ».

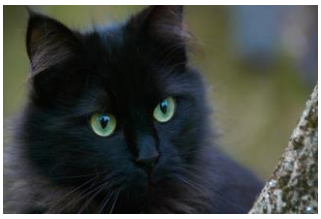
Micetto, chat du pape Léon XII sera l'un de ses héros, le plus connu dans ses Mémoires d'Outre-Tombe (1848).

Zola, chef de file du courant naturaliste, aborde également le thème du chat et de la liberté sous l'angle réaliste. Dans le paradis des chats, il pose la question : « Le véritable paradis pour un chat est-il d'être enfermé et bien nourri sur des coussins moelleux ou d'être libre mais affamé sur les toits de la ville avec d'autres chats errants ? »

Dans son encyclopédie, Champfleury examine la place du chat dans l'histoire et la littérature, combat les préjugés à leur endroit, rend hommage aux grands hommes qui les ont aimés et décrits leurs comportements à travers une foule d'observations fines et d'anecdotes curieuses et amusantes. « Pour comprendre le chat, il faut être d'essence féminine et poétique, écrit Champfleury. Dans l'inconscient collectif, le chat, par sa grâce et sa sensualité - et peut-être aussi par ses ruses et ses coups de griffes, pardon mesdames -, est associé à l'image de la femme. »

Dans *Les Chats* un poème tiré du recueil *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire parle de tout l'apaisement que le félin lui procure, en le regardant, en miaulant ou en ronronnant. Tout en lui est « subtil et harmonieux » écrit-il.

Également grand admirateur d'Edgar Allan Poe, Baudelaire traduit sa nouvelle fantastique *Le Chat noir* où malgré son amour pour son chat nommé Pluton (référence au Dieu de l'au-delà, redouté et haï), l'auteur le tue. (1843)



Le Chat du Cheshire de Lewis Caroll (dont le proverbe associé est « Mieux vaut être que paraître ») est un personnage nonchalant et énigmatique qui a le pouvoir d'apparaitre et de disparaitre à volonté, en laissant uniquement un grand sourire derrière lui. (1865)

Le chat est toujours aussi présent chez les grands auteurs du XXème siècle.

Bébert le célèbre chat de Céline est considéré comme un personnage à part entière dans ses œuvres. Il le suivra partout. On peut se sentir troublé par cet amour de l'animal venant d'un homme qui considérait certains de ses semblables comme inférieurs. Il n'en reste pas moins que Louis Ferdinand Céline éprouvera une réelle souffrance face à son absence pendant son emprisonnement après la seconde guerre mondiale.

On peut évoquer autant de chat qu'il y a d'auteurs : les chats de Colette, indissociables de son œuvre, le chat noir grossier, lubrique et vantard qui fume et qui boit de Boris Vian dans *Blues pour un chat noir,* le chat Moune de Philipe Ragueneau, les chats de Bernard Werber.

Plus récemment, on le retrouve en position de héros dans les bandes dessinées comme Garfield qui n'aime pas le lundi (comme on le comprend), le chat de Philippe Geluck ou encore le chat du rabbin, drôle, espiègle aspirant à devenir un « bon juif » de Joann Sfar.

Une citation de Sigmund Freud m'a laissée sans voix :

« Les chats, les femmes et les grands criminels ont ceci de commun, ils représentent un idéal inaccessible et une capacité à s'aimer soi-même qui nous les rend attirants ».

Bref, la liste des chats dans la littérature, est longue et ne peut être exhaustive.

Entre sacré et maudit, dieu et démon, minou à sa mémère ou acolyte de la sorcière, le chat est pluriel, paradoxal, extraordinaire et fascinant.

Liens entre chat et valeurs maçonniques

Après tout ce qui vient d'être dit sur les chats nous nous sommes interrogés sur les qualités du chat et nos valeurs maçonniques.

En voici quelques-unes :

- Patience
- Adaptabilité
- Liberté
- Courage
- Esprit indépendance tout en restant proche de son (sa) maitre (sse)
- Curieux
- Vigilance
- Solitaire et sociable
- Harmonie des contraires
- Force tranquille

Les qualités du chat peuvent nous ramener aux qualités que nous tentons de développer en FM : comme la patience qui est un peu à contre-courant de notre époque du tout-tout-de-suite

La liberté que nous tentons d'atteindre : être libre dans une L. Libre, c'est-à-dire pouvoir intervenir lorsque nous ne sommes pas d'accord mais calmement en développant notre idée, sans agresser l'autre.

Et pour atteindre cette liberté il faut du courage : celui de se confronter à quelqu'une différente de soi, prendre la mesure, jauger et non pas juger, et peut-être changer d'avis si cela a vraiment un sens.

L'adaptabilité : nous apprenons en FM à nous adapter aux S. de notre L. : qui sont parfois très différentes de nous, adaptabilité qui permet de reconnaître l'autre dans ses différences.

Solitaire et sociable. Le travail intérieur du fil à plomb requiert un travail solitaire mais il nous faut aussi être sociable pour rejoindre les S. de la L et nous sentir bien dans le groupe.

Curiosité car elle nous permet d'aller plus loin, de sortir de notre zone de confort et éventuellement d'aller dans le « dépassement de soi »

Vigilance car nulle n'est à l'abri de l'égo qu'il faut *surveiller*, non pas détruire mais simplement remettre à sa juste place.

Atteindre tant que faire se peut une force tranquille, un axe intérieur solide qui nous permet de nous confronter aux aléas de la vie, d'accueillir dans la tranquillité les évènements dramatiques auxquels nous pouvons être confrontées. Et puis développer à partir de cet axe intérieur, une cohérence entre ce que je pense, ce que je dis et ce que je fais, travail peut-être de toute une vie.

Nous avons fait un tour non exhaustif du chat, il manque certainement beaucoup de choses, mais les S. compléteront dans leur for intérieur.

Il nous a semblé important de revenir à des choses simples comme parler du chat mais aussi profondes en parlant de la spiritualité que nous voyons dans cette petite bête si proche de nous et en même temps si libre. Les chats ont certainement des choses à nous apprendre.

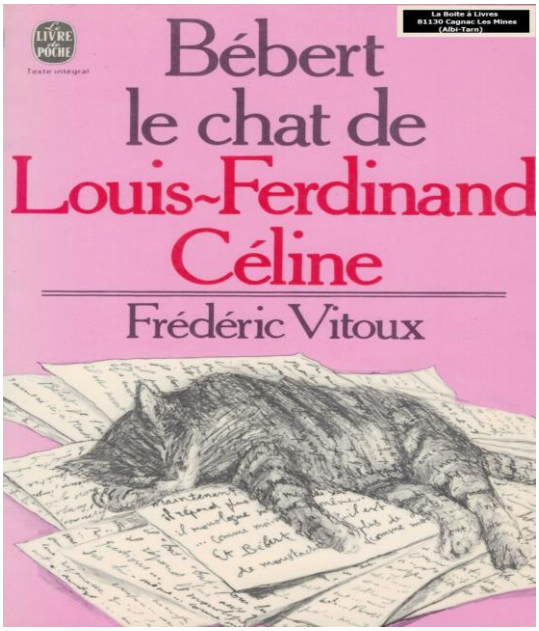
Peut-être sont-ils les effigies de nos 3 piliers : force, sagesse et beauté.

Peut-être une autre idée de planche ?

Léna Mac.

Corinne Gui.

Ida Rad.



Déesse Égyptienne Bastet

Elle était fille de RA le soleil. Mais en fait, en plus de la beauté et de la fécondité, on lui attribuait le royaume de la nuit. Elle veillait sur les âmes des morts et pouvait soigner les vivants pendant leur sommeil.

2 – BIO-Tarab Tulku Rinpoché

Tarab Tulku Rinpoché, né le 22 décembre 1934 à Gangkyi Shar au sud de Lhassa (Tibet) et décédé le 23 septembre 2004, fut reconnu comme étant la 11e incarnation de la lignée des Tarab Tulku.

Tarab Tulku Rinpoché a rejoint le monastère de Drépung au Tibet où il a obtenu le diplôme de Géshé Lharampa (docteur en philosophie et psychologie bouddhiste). Un des étudiants qu'il y rencontre à Drépung est Dagpo Rinpoché[1]. Il est célèbre pour avoir appris le yoga du rêve avec Khensur Rinpoché, l'abbé de Drépung.

Il fut le directeur de la Maison du Tibet de New Delhi, en Inde, puis il a été invité à visiter le Danemark dans les années 1960, par Pierre de Grèce, prince de Grèce et de Danemark. Il a été chercheur et professeur à l'université de Copenhague et à la Bibliothèque royale pendant plus de 30 ans. Tarab Tulku Rinpoché a établi des centres bouddhistes qui portent son nom (instituts Tarab) à Paris, Munich, Bruxelles, Helsinki, Stockholm, Copenhague, Amsterdam, Budapest et Vienne. Ces centres mettent l'accent sur l'Unité dans la Dualité, un concept que Tarab Tulku Rinpoché a élaboré et développé sur la base de sa connaissance du bouddhisme tibétain.

Face au stress, à la complexité des relations tant familiales que professionnelles, à l'impression d'être prisonniers de notre mental et d'avoir perdu la connexion avec les besoins fondamentaux de notre corps, à la sensation de ne plus avoir d'énergie ou d'être submergé, nous cherchons tous des réponses.

La méditation et la philosophie, lorsqu'elles sont indissociablement liées, peuvent mener à un véritable « mieux-être » et à un authentique « mieux vivre ».

En créant ce cycle d'enseignement en 1998, suite à 60 années de recherches, Tarab Tulku a rendu accessible à chacune et chacun d'entre nous un savoir ainsi que des pratiques uniques. En effet, ses synthèses aussi puissantes qu'originales de la philosophie, de la psychologie et de la métaphysique bouddhistes, s'accompagnent de techniques méditatives et transformatrices inspirées des Tantras, adaptées à quiconque évolue dans la société occidentale contemporaine.

Le Dalaï-lama voit dans ces enseignements la synthèse laïque qu'il appelle de ses vœux depuis des années, laquelle lui semble être le cœur des enseignements tels qu'ils devraient être universellement transmis. Dès 2017, cet enseignement sera intégré au programme de quatrième année du Bachelor en Philosophie Bouddhiste du *Dalaï-lama Institute for Higher Education* de l'Université de Bangalore.

L'ensemble de ce contenu et de ces pratiques est transmis de manière laïque, selon une pédagogie adaptée à l'esprit occidental.

Puissance et originalité peuvent qualifier les enseignements de Tarab Tulku, ainsi que les techniques de méditation adaptées au monde occidental.

La formation synthétique - (Philosophie, Psychologie et Méditation) - créée par Tarab Tulku est donc le **fruit de toute une vie de recherche**, au cours de laquelle il remit systématiquement en question les concepts philosophiques, traductions erronées, pratiques de méditation mal comprises ou maladroitement appliquées, **de façon à préciser et faciliter la compréhension des Occidentaux**.

Ayant lui-même mené, durant ses quarante années d'exil en Europe, une vie normale d'homme moderne, Tarab Tulku en a personnellement expérimenté **les différentes problématiques**. Sur la base de cette compréhension intime, et de ses recherches liées à la pratique de la méditation, Tarab Tulku a finalement élaboré cette **présentation pragmatique** de la psychologie et de la philosophie bouddhiques.

Tarab Tulku a insisté sur la puissance du lien corps-esprit présent en l'être humain. Son approche permet :

- de la comprendre (par la théorie),
- de la ressentir (par l'exercice de la méditation),
- d'apprendre à l'utiliser (par des techniques thérapeutiques de transformation),
- de l'apprivoiser pour devenir maître de soi-même et de sa propre énergie, indépendamment de l'environnement extérieur – physique, géographique ou social,
- d'apprendre à la canaliser afin de développer son aptitude à être aidant ou soutenant pour autrui.

Tarab Tulku a également mis l'accent sur la compréhension de l'interrelation entre sujet et objet, entre champ potentiel et matière : sur ces points précis, la philosophie orientale s'accorde avec l'attitude déconstructiviste propre à **la physique quantique, aux théories de l'information et à l'astrophysique**, vis-à-vis de toute théorie et conception fondées sur « l'essence » des choses.

Par ailleurs, il a mis en évidence ce qui, dans la philosophie et les pratiques méditatives, permet de passer de la compréhension du monde basée sur l'interrelation, à la compréhension des mécanismes et implications de l'interrelation dans la réalité quotidienne.

Son approche permet donc de mesurer l'utilité de la compréhension de ces interrelations pour l'équilibre et la sérénité de nos vies quotidiennes et le développement personnel et/ou spirituel.

Cet enseignement est innovant et unique car il offre :

- la transmission d'un savoir utile, directement applicable dans notre vie quotidienne;
- l'enseignement, à la fois rigoureux et simple, de la pratique de la méditation, et la compréhension de comment et pourquoi cela fonctionne;
- une relecture des textes anciens (psychologiques et philosophiques) ajustée aux perspectives modernes de l'être humain évoluant dans la société occidentale;
- la compréhension simple et accessible de la manière dont nous construisons notre expérience de la réalité, avec des outils pour évoluer vers une réalité de plus en plus agréable;

- la compréhension facilitée, approfondie et étayée par nos sciences occidentales de l'interrelation entre la manifestation matérielle et le champ potentiel (champ énergétique / quantique / d'information);
- la mise en lumière de la puissance du lien corps-esprit existant en l'être humain, puis l'accès à la maîtrise progressive de ce lien par des savoirs et techniques issus des Tantras;

Le mot d'Ida : J'ai suivi quelques enseignements de Tarab Tulku très peu de temps avant sa mort et j'ai été agréablement surprise par le contenu de son enseignement (synthèse fabuleuse entre la méditation, la psychologie bouddhisme et occidentale) et sa présence.

Tarab Tulku avait une forte présence que je qualifierais pradoxalement de « légère, d'une grande douceur et d'une grande humilité », il était très attentif à tout ce qui se passait pendant les enseignements et reprenait sans cesse lorsque quelqu'un posait une question et ne comprenait pas bien. Il avait cette bienveillance d'un enseignant qui souhaite que sa transmission soit le mieux comprise possible. Revenant sans cesse sur des notions complexes, sans perdre patience et tout en souriant. Il se rendait également très disponible après les enseignements.

Je donne également le témoignage d'une amie qui a suivi ses enseignements :

Novice dans l'approche des enseignements du Bouddhisme, ce qui m'a frappée au cours des rencontres avec Tarab, c'est sa présence faite d'une grande humilité, de simplicité, de bonté et de générosité.

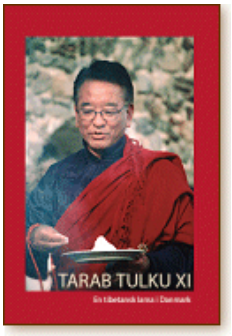
Avec la méditation, il m'a permis de développer une perception subtile et sensible donnant accès à une autre dimension de moi-même, plus centrée, plus intérieure.

Aussi son message me pénétrait au cœur, au centr de moi-même. En même temps, j'ai pu ressentir et percevoir l'unité et la communication avec les autre la nature et l'environnement.

Il émanait de ces rencontres, une fraternité, une proximité et une chaleur profonde avec une grande joie et légèreté.

Je n'ai malheureusement pas pu suivre tout le cycle UNITE DANS LA DUALITE. J'ai été affectée par sa mort bien que le connaissant peu, car il avait une présence que l'on ne peut oublier.

Ida Rad.



P.S. Une remarque très personnelle : je rapprocherais Tarab Tulku d'un maître indien Swami Prajnanpad dont j'ai suivi quelques enseignements, par l'intermédiaire d'Arnaud Desjardins et dont j'ai lu quelques livres d'entretiens. Swami Prajnanpad comme Tarab Tulku avait fait se rejoindre enseignement traditionnel et occidental. L'un par la psychologie (Tarab Tulku) l'autre par la psychanalyse (Swami Prajnanpad avait beaucoup lu Freud).

3 – Des Bouddhistes en Asie engagés dans l'environnement

La recherche de l'harmonie entre l'homme, la nature et l'ensemble du vivant est au cœur de la sagesse bouddhiste. En témoigne, en Asie, l'engagement de religieux et de certains mouvements.

Avec son enseignement centré sur l'interconnexion de tous les êtres, l'harmonie avec la nature, la diminution de la souffrance et la satisfaction des besoins essentiels, le bouddhisme développe une approche intrinsèquement écologique. Cet engagement prend différentes formes. Nous décrirons ici celui de deux grandes organisations, après avoir évoqué une figure marquante, celle de Phra Prachak.

Défendre les forêts Thaï

Fondateur d'un mouvement luttant contre la déforestation en Thaïlande, Phra Prachak travaille, à partir d'enseignements bouddhistes, à la prise de conscience des défis écologiques planétaires. Ce moine pérégrine pieds nus depuis plus de dix ans, d'une forêt à l'autre et d'une jungle à l'autre. Il est célèbre pour avoir mendié en faveur de la forêt de Dong Yai, dont les villageois coupaient les arbres. Ils acceptèrent pourtant d'en faire don, en faisant ainsi un monastère forestier. Phra Prachak célébra la consécration des arbres avec des chants bouddhistes et en attachant les robes couleur safran des moines autour des troncs. La forêt était devenue un palais sacré aux yeux des villageois. Depuis lors, les groupes de défense de l'environnement ont souvent eu recours à de telles cérémonies pour protéger les forêts. Phra Prachak a aussi organisé des marches dans la jungle profonde pour méditer et construire avec la nature une relation source de croissance personnelle et d'approfondissement du soin pour l'environnement.

International Network of Engaged Buddhists

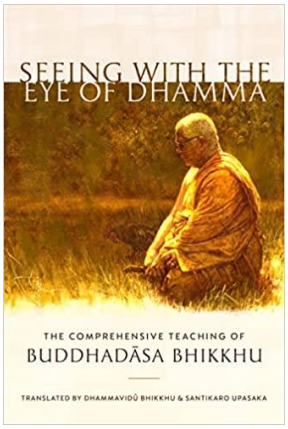
La forêt de Dong Yai était cependant liée aux intérêts de la mafia locale, de policiers corrompus et de fonctionnaires avides. Cible d'attaques, Phra Prachak fut arrêté et affronta de longues années de procès. Pourtant, le mouvement continue : des consécrations d'arbres ont lieu régulièrement, ainsi que des marches en forêt auxquelles participent aussi bien des *tudong* traditionnels thaï (moines forestiers errants) que des militants de l'écologie radicale.

Figures de bouddhistes engagés

Le Réseau international des bouddhistes engagés » (international network of engaged buddhists (INEB) s'inspire de l'expérience de ses fondateurs, dont l'apport a été essentiel pour définir le cadre de l'engagement social et écologique du mouvement à ses débuts. Maha Ghosananda (1929-2007) fut considéré comme le « Gandhi du Cambodge ».

Les bouddhistes pratiquants connaissent bien *Pas à pas*, son seul livre. Dans le chapitre « Le présent est la mère de l'avenir », il rappelle que l'élaboration d'un nouveau modèle nous contraint à nous centrer sur le présent, sur la manière dont nous pouvons changer nos sociétés afin de les rendre plus pacifiques, plus justes et en meilleure harmonie avec la nature.

Buddhadasa Bhikkhu (1906-1993), peut-être le plus connu des moines bouddhistes du Siam, déclarait que, pour atteindre l'éveil, il fallait transformer son avidité en générosité, sa haine en amour bienveillant, l'illusion en sagesse et en réelle compréhension : apprendre à être moins égoïste et à respecter davantage les autres êtres doués de sensations.



L'influence de ces éminents sages bouddhistes intéresse au premier chef notre société moderne, fortement marquée par la consommation à outrance, la pollution, le changement climatique et les désordres sociaux. Leur apport a aussi une portée interreligieuse : pour Maha Ghosananda et Buddhadasa Bhikkhu, il ne fallait pas considérer la religion de nos amis comme inférieure à la nôtre. Chaque religion est unique, mais nous pouvons coexister en harmonie. (…)

À l'initiative du Réseau des bouddhistes engagés, naissait en 2012 le « Réseau interreligieux pour le climat et l'écologie ». Ce réseau pan-asiatique de diverses communautés spirituelles vise le partage d'expériences locales et l'acquisition d'une sagesse capable de construire une résilience et de promouvoir la guérison dans un monde où la lutte contre les inégalités et les vulnérabilités est rendue plus difficile par le changement climatique. De même, à l'initiative des bouddhistes japonais, des visites d'étude ont permis aux membres du Réseau des bouddhistes engagés d'entendre des témoignages de première main sur la catastrophe nucléaire de Fukushima.

Face à l'émergence de violences entre bouddhistes et musulmans, en particulier au Myanmar et au Sri Lanka, plusieurs groupes internationaux, parmi lesquels le Mouvement international pour un monde juste, ont organisé une série de débats sur les racines de ces conflits. En 2013, se réunissait en Malaisie le Forum international spécial des bouddhistes et musulmans sur la paix et le développement durable, qui allait aboutir à la publication, en mars 2015, de la « Déclaration de Jogjakarta », qui s'inspire des valeurs partagées par nos écritures respectives et d'autres textes canoniques sur la vie en harmonie avec l'environnement.

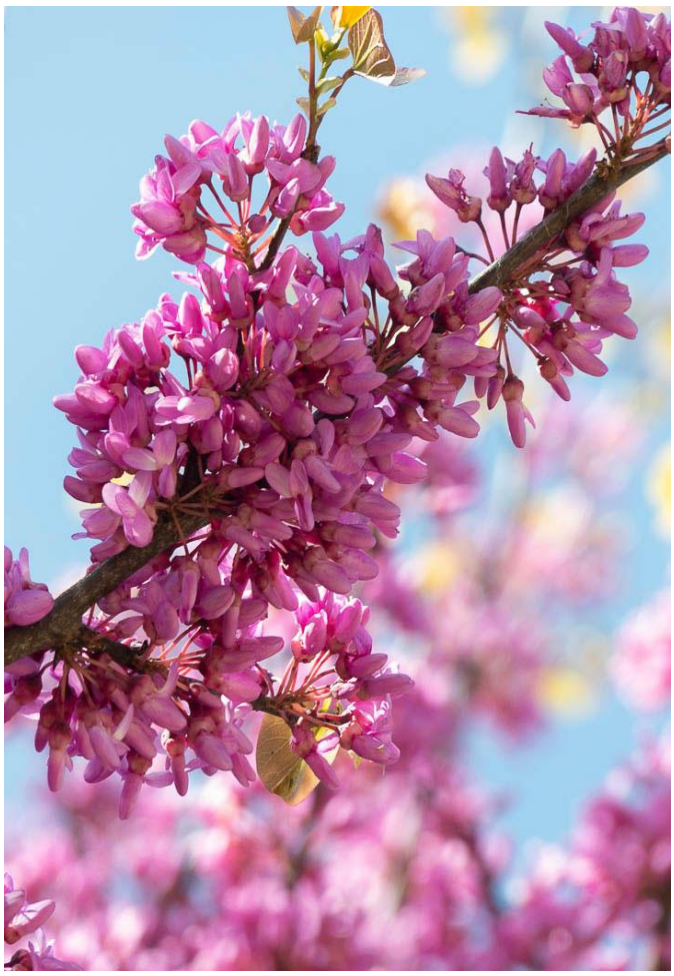
Voici un exemple tiré de la tradition bouddhiste : « Comme l'abeille qui tire le miel de la fleur sans nuire à sa couleur ni à son parfum, ainsi le sage doit-il interagir avec son environnement »

Bonheur national brut

Fondé en 1995 en Thaïlande, le Mouvement d'éducation spirituelle (« Spirit in education movement ») est un « frère » du Réseau international des bouddhistes engagés. Il fait appel à la sagesse bouddhiste tout en accueillant d'autres influences. Par des programmes de sensibilisation, le mouvement engage des groupes de la société civile à travailler sur la question des besoins et sur les moyens de les satisfaire ensemble. Ces projets visent à bâtir la résilience des communautés face aux pressions de la mondialisation économique, de la consommation, de la pollution et du changement climatique. (…) Le concept à l'origine de l'indicateur du « bonheur national brut » concept présenté lors d'une conférence internationale à Thimphu en février 2004, provient aussi de la sagesse bouddhiste : le développement durable doit adopter une approche holistique en accordant une importance égale aux aspects non économiques du bien-être. (…).

Les consécrations d'arbres, le bonheur national brut, les réseaux verts et le réseau interreligieux pour le climat et l'écologie s'inspirent tous de la sagesse bouddhiste. L'interconnexion, le respect de tous les êtres, la reconnaissance et le travail pour remédier à la souffrance font partie de leur esprit et de leur efficacité. Offrir la vision d'un monde qui prend soin des aspects sociaux, écologiques, culturels et spirituels ainsi que de l'activité économique constitue une voie vers une planète plus harmonieuse et plus équilibrée.

Cet article a été traduit de l'anglais par Christian Boutin. Il reprend des passages d'articles de Sulak Sivaraksa (« Seeds of Peace », vol. 30, n° 1, janvier-avril 2014) et de Pracha Hutanuwatr et Jane Rasbash (« Wilderness & Spiritual Growth », 2001).



Pour aller plus loin :

Cf. Patrick Viveret, Hans et Wallapa van Willenswaard, « Bhoutan : c'est quand le bonheur ? », *Revue Projet*, n° 331 *[NDLR]*.

4 – Histoire CHAN

Notre ami Serge qui collabore à LDDV depuis ses débuts vient de publier ses *Histoires Chan* aux éditions de *La Tarente* dont beaucoup de nos lecteurs connaissent le catalogue tant celui-ci répond à nos plus chères préoccupations. Pour mémoire, rappelons que le Chan est l'authentique tradition bouddhiste chinoise. Dans leur fraicheur et leur profondeur, ces contes initiatiques constituent l'une des meilleures introductions à ce courant de pensée.

***Histoires Chan (Chan de Gushi)* de Serge Leclercq. Editions La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.**

https://latarente.fr/

SERGE LECLERCQ

Serge Leclercq a passé une vingtaine d'années en Chine et huit ans au Japon. Après ses débuts d'enseignant en France, il poursuit sa carrière de professeur de linguistique et de littérature française en Chine, à l'Université du Yunnan puis il devient directeur de l'Alliance française de Chengdu dans le Sichuan. Au Japon, il est successivement professeur au lycée franco-japonais de Tokyo puis professeur à l'université.

Malgré ses obligations professionnelles aussi prenantes que passionnantes, il étudie assidument la langue chinoise moderne et ancienne, son écriture et même sa calligraphie.

Pratiquant d'arts martiaux depuis son plus jeune âge, ceinture noire d'Aïkido et enseignant en France, il se forme en Chine auprès des derniers grands maîtres d'avant-guerre et de leurs disciples : Taichi chuan, Xing Yi, Ba Gua, armes anciennes…

Il pousse la porte d'un monastère chinois de la tradition Chan et effectue une retraite spirituelle auprès du Supérieur. Il voyage ensuite dans les régions tibétaines et s'initie aux disciplines Vajrayana et Dzogchen.

Aujourd'hui, de retour en France, il enseigne le Taichi, pratique la méditation dans une sangha et réfléchit à des projets d'écriture et de traductions.

SERGE LECLERCQ

HISTOIRES CHAN

Cet ouvrage nous permet de rentrer dans la grande tradition des historiettes, contes et fabliaux de la tradition millénaire chinoise du Chan.

Ce recueil constitue la première traduction intégrale du corpus chinois et japonais qui fait la délectation de tous les enseignants, devenus conteurs, des diverses disciplines de cette voie spirituelle venue d'Asie.

Ces petites histoires malicieuses, humoristiques mais également profondes (quoique parfois énigmatiques et même frisant l'absurde) ébranlent notre sérieux et nous obligent à considérer le monde sous un autre angle. En cela, elles transcendent les limites des frontières culturelles et s'adressent à tous ceux qui ont l'esprit ouvert à un enseignement vivant.

Au départ, ce sont des anecdotes tirées de la vie des sages de l'antiquité chinoise, transmises ensuite par la tradition orale. Ce n'est que bien plus tard que des lettrés chinois puis japonais décidèrent de mettre par écrit ce patrimoine culturel et spirituel en faisant œuvre de collectage.

Serge Leclercq nous livre ici sa traduction, dans une langue fluide et élégante, de ces petits joyaux de la littérature orale universelle.

LES ÉDITIONS DE LA TARENTE
AUBAGNE - FRANCE

19€ ISBN 978-2-916280-60-8

9 782916 280608

Pour une écologie intérieure : Les bouddhistes sont-ils des écologistes dans l'âme ?

La notion d'écologie comme on la considère aujourd'hui s'est développée pour faire face au problème de la destruction de l'environnement. Mais bien avant cette notion, on trouve des recommandations dans la parole du Bouddha, quant à l'environnement, à la nature et aussi notre comportement envers les autres êtres sensibles. La conception de l'écologie aujourd'hui, c'est une conception post-destruction de la nature : on n'en est plus à gérer l'environnement, mais à gérer sa destruction. Cette écologie témoigne d'un état d'urgence et de la volonté de réparer les erreurs humaines, et non celles de la nature. Cette situation d'une gravité extrême n'existait évidemment, pas du temps du Bouddha. Donc dire du Bouddha qu'il était écologiste, c'est un peu anachronique ! Mais on peut dire qu'il enseignait un peu l'écologie. Il mettait en garde ses disciples contre les atteintes faites envers la nature. Il a enseigné la voie du milieu, celle de la simplicité, de savoir se contenter du simple nécessaire. Bouddha disait que plus on consomme, plus on veut continuer à consommer. On ne peut plus étancher notre soif de possession, c'est comme boire de l'eau salée : plus on boit, plus on a soif.

Où est le vrai contentement ? Celui qui est dans le désir, dans l'envie, est en fait dans un état de mal-être. Et cela ne peut pas être soulagé par la consommation des ressources et des biens.

Donc l'avidité est à la base du problème ?

Il existe plusieurs problèmes, notamment éthiques. Nous sommes dans une société où l'économie, dans son ensemble, est à peine respectueuse de la loi et se fiche de la morale. Le gain et le profit sont respectés par-dessus tout. Tout un fonctionnement s'est mis en place dans notre société, et si nous voulons maintenant une société plus juste, pérenne, agréable pour le plus grand nombre, il va falloir remettre en cause ce système économique aberrant dans lequel on vit, ce système qui donne la meilleure place à l'argent, au détriment des individus. C'est une des principales causes au problème écologique. On a mis en place une dynamique d'enrichissement infini, mais sur une planète finie, donc on atteint les limites.

Y a-t-il une réponse bouddhique à cela ? Dans le cadre du bouddhisme on parle d'une moralité naturelle, dans le sens où il y a des effets et des conséquences aux actions que l'on entreprend. Cela définit ce que nous devenons et ce que nous allons vivre, il y a une véritable causalité. Dans le bouddhisme, on ne peut être vraiment moral que si l'on se sent concerné. L'écologie et sa moralité relèvent de la question du respect d'autrui, de savoir situer son action par rapport à autrui. C'est très bien de se plier à des lois et des réglementations, mais au niveau

personnel les gens ne se sentent pas responsables ! Ils estiment que c'est à l'État d'être responsable pour eux. Quand ils font quelque chose, ils le font pour eux, l'intérêt des autres passe en dernier, parce que ça ne les concerne pas.

Le problème essentiel, c'est le problème moral. Tant qu'il existera des personnes dont le seul but dans la vie est l'appât du gain, il y aura des abus, des dérives. Même les produits écologiques sont devenus un business, un moyen de faire de l'argent sur le dos de ceux qui voudraient consommer responsable.

Il faut agir moralement, et ainsi déterminer sa vie ultimement. Nos actions sont en train de déterminer ce que nous allons devenir

Trinlay Rinpoché

est un érudit et l'un des rares Occidentaux à avoir été reconnu dès l'âge de trois

ans comme tulkou. Durant plus de vingt ans, il a suivi l'enseignement de nombreux maîtres. Il a poursuivi une formation universitaire occidentale en philosophie,

ainsi que dans les sciences historiques et philologiques.

De par son érudition et sa maîtrise des langues, son enseignement toujours précis est à la portée de tous.

6 – Dharma et / ou Budo ?

Quand je lis des biographies de nos condisciples de différentes sangha, je trouve régulièrement des allusions à leur passage dans les salles d'Arts Martiaux. Cela semble faire partie intégrante et naturelle de leur cursus. Implicitement, nous admettons qu'il s'agit de disciplines asiatiques, alors que l'escrime ou la boxe française ne feraient pas mauvaise figure en l'occurrence.

Qu'on ne se méprenne pas sur mes intentions. Je pratique les arts martiaux depuis mon enfance et je suis professeur de Taichi chuan après avoir décliné la série des écoles chinoises et japonaises dans plusieurs disciplines internes et externes. Si j'ai quelques idées sur la question, je n'ai pas de vérité à transmettre. Disons que cela mériterait débat et que j'ose espérer que d'aucuns apporteront leur pierre à l'édifice.

Disons que dès les débuts de ma pratique, je ne séparais pas l'art martial de son approche spirituelle. Plus modestement, j'y voyais une certaine sagesse. A tel point que pour moi, mes camarades de classe qui s'adonnaient au foot, vélo, gym, natation, étaient sportifs et que de mon côté, je préférais étudier, sans imaginer que le judo était la discipline sportive de mes dix ans.

Bien entendu, l'art martial suppose une certaine ascèse qui conduit à un dépassement de soi.

Mais une condition nécessaire est que l'on doit rencontrer le bon enseignant qui nous guidera. Cette rencontre peut changer le cours d'une vie : sans confiance, pas de transmission. Et puis, le maître est celui qui nous empêchera de nous égarer. Les mauvais compagnons sont embusqués : autosatisfaction dans l'ignorance, orgueil de la victoire, mépris pour ceux qui suivent difficilement ou qui ne persévèrent pas dans l'effort, fanatisme d'école …

Mais parfois aussi, de beaux moments : lorsque l'ego lâche prise et que la pratique nous envahit, le silence attentif de l'esprit apaisé pendant un tao (ou un kata), l'unité corps/esprit dans l'action juste, la mutation de la peur et de l'agressivité en énergie libératrice.

D'un autre côté, nous savons tous, en fréquentant des loges, des sangha, des dojos que chaque groupe humain génère ses propres tensions. Les rôles se distribuent, les enjeux de pouvoir se glissent insidieusement. Désirs, pulsions, fantasmes, imaginaires s'expriment inconsciemment mais avec vigueur. S'il est souhaitable de quitter les milieux toxiques et de fuir les prédateurs, une certaine prise de conscience de l'expérience vécue doit nous permettre d'avancer sous peine de revivre indéfiniment les mêmes situations. L'art martial ne ment pas.

On affronte la réalité sous son aspect brut. L'adversaire est notre alter ego sur lequel on projette nos propres émotions. D'autres voies sont plus propices à l'illusion. Je suis souvent étonné d'entendre des pratiquants débutants s'extasiant après une méditation de vingt minutes. Ils sont sortis de leur corps, ils ont fait un voyage astral … Habituellement, on garde son expérience pour soi ou l'on en parle à son maître.

Dans la culture japonaise (zen, shinto) ou chinoise (tao, chan), l'individu qui se consacre à un domaine jusqu'à l'excellence, jusqu'à transcender son ego est sur la voie. Peu importe qu'il s'agisse de l'art du sabre, du tir à l'arc, de la calligraphie, du luth, du jardinage, du thé ou du bouquet de fleurs. On comprend intuitivement ce que cherche l'esprit à travers ces arts, ces pratiques, au-delà de l'apaisement évident. Il y a un dépouillement progressif, un abandon des illusions, un renoncement à ce qui nous empêche d'avancer vers la lumière.

La méditation est alors la Voie Royale qui va à l'essentiel de cette recherche. Le Bouddhisme est une bonne école de méditation. Le Dharma un horizon sûr. La transmission est fiable si l'on trouve la bonne lignée.

On m'a souvent posé la question du pourquoi aller chercher en Asie ? Pourquoi le Bouddhisme si l'on a le Christianisme sous la main ?

Un maître de sabre japonais m'a demandé un jour : « Je reconnais la sincérité de ta quête et ton engagement mais pourquoi venir chercher ta voie au Japon ? Vous n'avez rien de semblable chez vous ? ».

J'ai pensé immédiatement à la chevalerie et j'ai répondu. « Il y a eu de belles traditions en Occident mais on les a oubliées. Aujourd'hui, nous sommes obligés de passer par l'Asie pour retrouver nos racines. » J'étais satisfait de ma réponse et cela m'a permis de continuer sereinement ce cheminement. Et puis, lors d'un retour en France, j'ai rencontré des Maçons. J'ai pensé qu'il y avait peut-être une tradition initiatique occidentale qui valait la peine d'être explorée et j'étais prêt à faire un bout de chemin.

Alors ? le Budo comme Voie opérative, le Dharma comme Voie spéculative ? La Maçonnerie, une Voie pour l'Occident ?

Tout ceci n'est peut-être que construction de l'esprit. Écouter son cœur est sans doute plus sage.

Serge Leclercq

7 – Le voyage d'Ish-Isha

C'est un véritable coup de cœur pour ce roman qui nous emmène sur un chemin initiatique remarquable.

Ce qui est étonnant c'est que l'on ne sait pas vraiment à quelle époque l'histoire se déroule, on suppose que nous sommes en France mais la ville dont parle l'Auteure n'existe pas réellement.

L'auteure nous transporte de façon allégorique dans une autre dimension car le personnage principal « Jaïmer est né avec les ailes d'une fille ». Nous ne sommes pas essentiellement dans un questionnement sur le « genre » mais bel et bien sur un chemin initiatique que le personnage principal va arpenter avec force et vigueur.

On y retrouve le monde de la campagne plus calme, plus authentique mais aussi plus enfermé, et le monde de la ville où chacun fait pour soi sans trop se soucier des autres.

Le personnage principal nous emmène dans une recherche qui nous concerne tous « qui suis-je » et nous embarque aux confins de cette terre que nous ne connaissons pas, à la recherche du père qui pourra peut-être lui dire pourquoi il est ainsi si différent.

Très beau récit initiatique, bien que non maçonnique, et très belle aventure intérieure qui nous enrichit des différences, de questionnements sur nous-même et sur les autres et finalement nous parle d'altérité. Le chemin initiatique ne serait-il pas universel ?

C'est un vrai partage auquel nous convie Elisha Papillon.

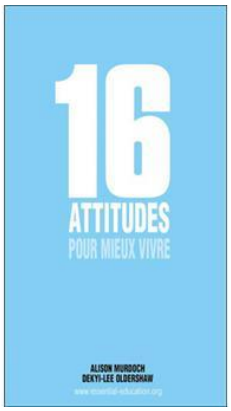
Ida Radogowski

*Ida a créé avec d'autres personnes **LA LETTRE DES DEUX VOIES** pour favoriser des échanges et des liens entre Francs-Maçon (nes) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaite connaître un peu mieux le bouddhisme.*

La lettre est trimestrielle et gratuite, on peut s'y inscrire en précisant son Ob., sa L. et la Ville de résidence à ce mail : lesdeuxvoies@orange.fr

Le voyage d'Ish-Isha d'Elisha Papillon éditions Lazare-Capucine (lazare-capucine.com)

8 – 16 attitudes pour mieux vivre



Je suis « tombée » lors d'une lecture, sur ces 16 attitudes pour mieux vivre et j'ai pensé qu'il était intéressant d'avoir un outil « pragmatique » pour nous recentrer…

Les 16 attitudes constituent un outil direct et pratique pour améliorer l'existence.

Elles fournissent une trame simple, mais rigoureuse, pour réfléchir à notre manière de penser, de parler et d'agir, pour créer les causes d'un bonheur durable, et trouver un sens à notre existence.

Les dernières recherches effectuées par des neuroscientifiques semblent indiquer et donc confirmer ce que dit le bouddhisme depuis longtemps, que chacun de nous a le potentiel, depuis la naissance jusqu'à la mort, de poursuivre son développement et de se transformer mentalement. Les 16 attitudes nous montrent comment le faire d'une manière qui soit bénéfique à la fois pour nous-mêmes et pour les autres.

Comme je l'avais précisé dans une précédente lettre, voici le troisième des quatre thèmes : **ENTRER EN RELATION**

Et quatre sous thèmes : LE RESPECT – LE PARDON – LA GRATITUDE et la LOYAUTE

Nous ne pouvons pas nous débrouiller tout seul, c'est un fait, que cela nous plaise ou non. Les 4 qualités que sont le respect, le pardon, la gratitude et la loyauté sont des outils puissants pour renforcer nos relations avec l'entourage.

9 – LE RESPECT : en chérissant les autres, nous nous chérissons

Tout le monde veut se sentir respecté et tout le monde en a besoin. Le respect est quelque chose que nous devons montrer plutôt qu'exiger.

Pour être vraiment bénéfique, le respect a besoin de s'ancrer dans la sagesse et le discernement. Nous devons faire preuve de sagacité.

10 – LE PARDON

Le pardon est la capacité de retrouver la paix de l'esprit après avoir été perturbé par quelque chose. Pardonner n'est pas la même chose qu'oublier. Le fait de pardonner nous permet de lâcher les attitudes rivées au passé qui sont destructrices, et qui nous emprisonnent, nous et la personne qui nous a blessés, dans un cycle de récrimination et de culpabilité. Quand le souhait de réconciliation et de paix est plus fort que la colère, la déception ou le chagrin, le pardon nous offre alors l'occasion de prendre un nouveau départ. Le pardon est un « simple » changement de vision de la situation et c'est « mental ».

11 – LA GRATITUDE

La gratitude c'est se sentir relié aux autres et se réjouir de la possibilité d'entraide qui en découle. C'est une forme d'ouverture et de générosité qui consolide les liens et soulage les tensions, le ressentiment et la colère. La gratitude nous invite à nous débarrasser des complications inutiles et à faire preuve de simplicité et de naturel quand on est ensemble. Elle procure la paix et l'harmonie.

Recevoir des marques de gratitudes renforce la conviction que nous avons un rôle positif à jouer dans le monde. Nous nous sentons reconnus, cela nous encourage et nous inspire. Lorsqu'on parvient à exprimer sincèrement sa reconnaissance envers l'autre, on peut noter un goût agréable dans la bouche, une impression de chaleur au fond du cœur et un regain d'énergie. La gratitude nous fait du bien.

12 – LA LOYAUTE

Quand tout va bien dans la vie, il est facile d'oublier qu'un changement peut survenir à tout instant. C'est la nature de l'univers. Dans un monde incertain, un sens de loyauté et de responsabilité mutuelle, voilà ce qui souvent cimente les liens familiaux et les amitiés. La loyauté peut être la bouée de sauvetage qui nous aide à nous sentir protégés, soutenus, et nous permet de bien fonctionner.

Lorsque l'on ne peut pas compter les uns sur les autres en toute loyauté cela provoque de l'anxiété, de l'inquiétude, un sentiment de solitude et du chagrin.

9 – Le manifeste de la responsabilité universelle (7ème partie)

A la demande du Dalaï-lama et dans l'esprit de ses enseignements, ce texte a été dirigé par Sofia Stril-Rever, revu et édité avec le vénérable Samdhong Rimpoché, le professeur Robert Thurman, président de Tibet House et professeur titulaire de la chaire Je Tsongkhapa de tibétologie de l'université de Columbia de New-York, le professeur Éric Etzkin, directeur de l'Héritage immuable à Johannesburg, biographe du mahatma Gandhi.

Cette version a été finalisée avec le Dalaï-lama, à Oxford le 15 septembre 2015.

Trois prises de conscience et onze engagements de vie dont nous avons parlés dans les derniers numéros de la Lettre des 2 voies.

8ème engagement de vie : pour la promotion des femmes.

La femme est la mère de l'homme. Il lui revient de protéger la vie et d'enseigner l'esprit de paix à un monde en guerre qui a soif de ce nectar.

Je m'engage à donner aux femmes le pouvoir de contribuer à l'évolution de la société par l'éducation et l'accès à des postes de responsabilité, car je reconnais leur capacité naturelle à réhumaniser le monde, en revitalisant dans un sens plus altruiste les responsabilités individuelles et collectives.

9ème engagement de vie : pour une éducation holistique

Je m'engage à promouvoir une éducation holistique qui enseigne à vivre, en développant non seulement les facultés intellectuelles, mais aussi l'intuition et les qualités de cœur.

Dans l'esprit de la responsabilité universelle, l'éducation d'un jeune requiert de lui apprendre le discernement critique qui identifie l'erreur, l'illusion et la partialité, de s'éveiller à son humanité intérieure, en le formant aux sciences internes de l'esprit et des émotions par la méditation, afin qu'il développe une maturité cognitive, émotionnelle et décisionnelle, tout en s'entraînant à l'altruisme et à la solidarité nécessaires pour affronter les aléas d'un destin humain.

10ème engagement de vie : pour une culture de satyagraha

Je m'engage à étudier l'histoire et les principes du mouvement satyagraha pour imaginer et mettre en pratique des modes d'action transformateurs de résistance à toute pression culturelle, sociale et politique, me faisant dévier de mon humanité intérieure.

Selon satyagraha, la puissance d'agir n'est pas d'origine physique. Elle provient de l'esprit. Forgée dans la conscience qui contemple la vérité, elle est indomptable, car sans compromis.

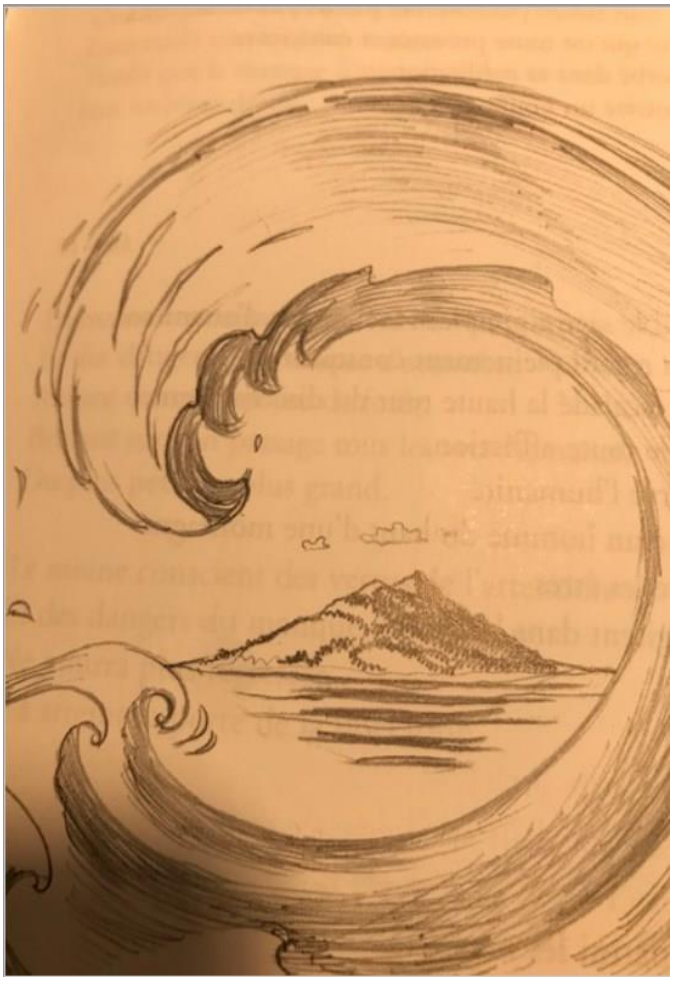
11ème engagement de vie : pour une sagesse de la responsabilité universelle

Je m'engage avec joie à cultiver en conscience, dans tous les aspects de ma vie, une sagesse fondée sur la responsabilité universelle pour le bien de tous les vivants.

C'est l'exaucement de mon humanité intérieure qui révolutionne les consciences. Car l'enjeu planétaire est aujourd'hui de réviser en profondeur les paradigmes existentiels de l'ancien monde, afin de réconcilier progrès scientifique et technique avec progrès éthique et humain, au sein de la nouvelle réalité.

10 - Versets du Dhamapada

Le dhammapada : littéralement « les versets sur le Dhamma (les enseignements du Bouddha ou loi de l'univers, de la nature, la vérité, ce qui est), est l'un des plus anciens recueils des enseignements du Bouddha. C'est certainement le plus connu et le plus aimé, dans toutes les écoles du bouddhisme, du fait de sa forme simple, légère et poétique. Jeanne Schut.



23

Les sages, régulièrement absorbés dans leur méditation,
Persévèrent sans fléchir :
Eux seuls font l'expérience du nibbana[1]
Parfaite libération de toutes les entraves

24

Ceux qui s'engagent dans la pratique du Dhamma
Avec détermination, vigilance, pureté d'action,
Considération pour autrui et modération,
Vivent réellement le Dhamma
Et leur rayonnement grandit.

25

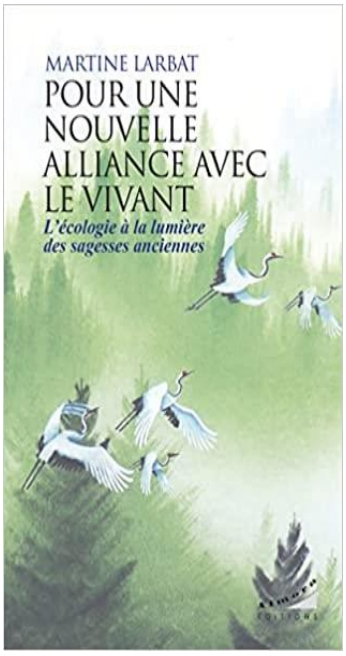
Grâce à sa détermination, son attention,

Sa maîtrise de lui-même et sa modération,

Le sage crée une île

Qu'aucun raz-de-marée

Ne saurait submerger.



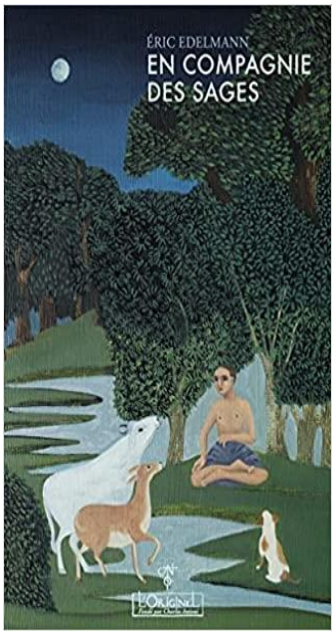
« Pour une nouvelle alliance avec le vivant – L'écologie à la lumière des sagesses anciennes ». Martine Larbat. Almora Editions

Ce n'est pas seulement un « autre livre sur l'écologie » mais une réelle voie qui nous informe sur des modes différents de connexion élaborés par d'autres cultures que la nôtre.

Ces sagesses anciennes nous apprennent que notre transformation intérieure et la transformation du macrocosme sont interdépendantes. Cette voie part de notre dualité ordinaire de nos fonctionnements, et tend vers l'unité que nous devrions retrouver et donc vers l'harmonie afin de tisser une nouvelle alliance avec le vivant.

L'auteure a effectué des études en pensée et médecine traditionnelle chinoise, ainsi que des enseignements auprès d'un maître tibétain : Tarab Tulkou (voir biographie dans cette LDDV).

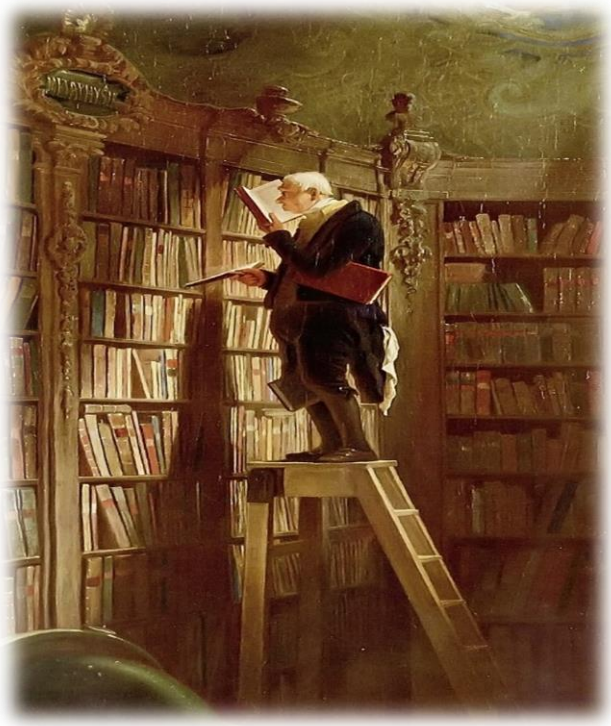
Ce qui me semble novateur dans ses écrits, c'est que l'auteure part de l'harmonie du microcosme pour arriver à l'harmonie du macrocosme. Pas de changement du monde sans changement de SOI.



EN COMPAGNIE DES SAGES – Eric EDELMANN éditions l'originel

Cet ouvrage présente 28 grandes figures de la sagesse contemporaine, au gré d'histoires saisissantes et d'anecdotes extraordinaires. Sont évoqués entre autres : Chandra Swami, Gurdjieff, Hakuin, Swami Prajnanpad, le Dalaï-Lama, les XVIème et XVIIème Karmapa, Ma Anandamayi, Mataji Krishnamaï… et bien sûr Ramana Maharshi.

« En rassemblant ces histoires et ces anecdotes, j'ai voulu vous faire partager non seulement la sagesse, mais aussi la compassion, la liberté ou l'humour de ceux et celles que l'on pourrait appeler des « êtres de lumière ». Les anecdotes vécues que vous pourrez découvrir au fil de ces pages côtoient des récits qu'utilisaient parfois les maîtres pour transmettre un enseignement et donner une leçon de vie. C'est, dans tous les cas, une manière d'entrer dans leur proximité et de bénéficier de cette atmosphère si particulière qui les entoure. »



12 – La lettre du Crocodile

Chroniques littéraires dans les domaines de l'initiation, des philosophies de l'éveil et des avant-gardes : Franc-maçonnerie, hermétisme, bouddhisme, shivaïsme, surréalisme, pensée contemporaine...

L'abonnement est gratuit il suffit d'aller sur le site : **http://lettreducrocodile.over-blog.net/**

13 – Contact

Si vous souhaitez nous contacter :

lesdeuxvoies@orange.fr